

## NOTES ET DOCUMENTS

---

### MONGOLS, AMIS DES HONGROIS ?

---

Une des tendances du mouvement d'idées contemporain est de prouver l'hégémonie générale de l'Asie. Toute une série d'écoles se sont créées, qui ont pour but de démontrer que notre vie spirituelle, culturelle et artistique a ses racines en Asie ; c'est de là qu'elle s'est répandue en Europe et que notre évolution constante a reçu et reçoit encore son impulsion. Il faut le reconnaître, cette conception n'est pas fautive de tout point ; mais très certainement ses partisans vont quelquefois plus loin qu'il n'est désirable.

La *Revue des Nations*, revue trimestrielle, paraissant à Genève, rédigée par M. Félix VÁLYI, s'est proposé de poursuivre le but que nous avons indiqué. Cela dès le premier article, signé du rédacteur et intitulé *Introduction à l'histoire de l'esprit asiatique* (N° 1, janvier 1927, pp. 9-35).

Tous les courants spirituels modernes viennent d'Asie — affirme M. VÁLYI. La civilisation des pays en bordure de la Méditerranée provient de l'Asie, patrie ancestrale de la plupart des grandes races qui ont fait l'histoire de l'humanité. Quelques-unes d'entre elles se sont éteintes, mais d'autres ont réussi à s'établir définitivement et à fonder des Etats — par exemple la Chine et l'Inde en Asie, ou en Europe les Hongrois et les Finnois. L'Occident a traité ces peuples de barbares, parce qu'ils ont dévasté la civilisation qu'ils trouvèrent autour d'eux. Pour M. Vályi ce fut une erreur. Le progrès de la culture exige la démolition des civilisations anciennes pour en créer de nouvelles. — Puis il énumère les personnalités éminentes d'Asie en commençant par Açoka qui vivait environ 250 ans avant l'ère chrétienne, et dont l'immense empire eut pour fondement la philosophie bouddhiste.

Ensuite, l'auteur étudie l'histoire des Mongols. En 1206 un Kouroultai élut TEMOUNJIN, un des génies les plus formidables de tous les temps, qui devient plus tard Djengiz-Khan et organise le grand empire mongol, de la Russie méridionale à la mer de Chine. Il était tout à l'organisation et à l'administration de son grand empire. Il unit les territoires turko-mongols et son but était de

rassembler dans l'unité « touranienne » tous les peuples de l'Europe qui sont de race turke ou finno-ougrienne. C'est pourquoi il entreprit son expédition en Europe, au cours de laquelle l'idée « touranienne » lui assura l'aide des Hongrois contre les étrangers<sup>1</sup>.

Quand M. Vályi professe la grandeur de l'esprit asiatique, il est en vérité sous l'influence du « touranisme. » Cela se voit clairement, en quelques passages de l'article, à des affirmations tout à fait nouvelles, et inouïes jusqu'ici.

On demeurerait stupéfait en face de cette nouveauté mystérieuse, si M. Vályi n'avait nommé l'ouvrage où il a puisé ses connaissances. C'est *l'Introduction à l'histoire de l'Asie (1896)* par Léon CAHUN. M. Cahun s'est informé sur l'invasion mongole en Hongrie d'après l'ouvrage fondamental de STRAKOSCH-GRASSMANN<sup>2</sup>. Mais de ce qu'il y a puisé, son imagination a créé toute une épopée « touranienne », qui peint des plus vives couleurs les Hongrois, la plaine hongroise, qui rappelaient aux Mongols le pays natal abandonné, et la sympathie avec laquelle les Hongrois les accueillirent : « Le sang touranien se reconnaissait<sup>3</sup> ». Puis, à l'aide d'une déduction vraiment absurde il tire de quelques lignes de Strakosch cette conclusion que les Mongols ont détruit de façon horrible les communes allemandes et slaves en Hongrie, et ménagé les villes hongroises<sup>4</sup>.

1. « Il était surtout grand collectionneur de terres turko-mongoles ; il expédiait ses lieutenants en Europe pour ramener à l'unité touranienne tout ce qui était turc ou finno-ougrien. Lorsque son fils aîné, Batou, accompagné du généralissime mongol, Souboutaï, après avoir conquis la Russie du Sud, apprit de la bouche du Prince Vladimir [!] à Kiév qu'il y avait des « Turcs » dans la vallée du Danube, les deux chefs mongols se décidèrent à rendre visite à la nation hongroise, à peine christianisée depuis deux siècles, et dont une bonne partie ne se résignait pas encore à la domination étrangère qu'avait apportée le christianisme germanique et bavarois des premiers rois chrétiens de Hongrie. Souboutaï donna l'ordre de détruire les villes allemandes et les colonies étrangères en Hongrie et d'entrer en rapports avec les paysans magyars dont l'appui facilita l'administration mongole en Hongrie. *Revue des Nations*, janvier 1927, p. 23.

2. Gustav Strakosch-Grassmann, *Der Einfall der Mongolen in Mitteleuropa in den Jahren 1241 und 1242*, Innsbruck, 1893.

3. « On dirait qu'il y eut pendant cette occupation de la Hongrie par les Asiatiques, comme un retour d'atavisme chez les Magyars. Aux Turcs, aux Mongols, le pays plaisait infiniment ; la Puzta, la lande hongroise ... l'herbage... Le pré, l'herbe, leur parlaient : tout leur était familier... Il y avait une espèce de sympathie latente : au milieu de toutes les brutalités, des égorgements, des incendies, le sang turanien se reconnaissait. » Cahun, *Intr. à l'hist. de l'Asie*, pp. 375-376.

4. « Les Mongols s'acharnèrent particulièrement contre les Allemands, les Slaves et les Roumains ». Cahun, *op. cit.*, p. 376 ; il ajoute en note : « Strakosch-Grassmann a très clairement discerné cette différence de traitement : « Zu bemerken ist noch, dass von heute vorhandenen Urkunden der deutschen Städte des Berglands von Oberungarn keine einzige über die Zeit des Mongolensturmes zurückreicht, was sehr bedacht zu werden verdient bei der ängstlichen Sorgfalt, mit der diese Städte ihre Urkunden, auf denen ihr ganzes politisches Dasein

Tout cela s'explique chez M. L. CAHUN, sinon par la malveillance, en tout cas par une orientation défectueuse due à l'opinion occidentale qui dure encore au XIX<sup>e</sup> et même au XX<sup>e</sup> siècle, et selon laquelle les Hongrois sont un peuple sans civilisation, à demi-nomade, un peuple de « csikós », qui parcourent à cheval des prairies sans fin et vivent sous la tente.

Des notions empruntées à M. Cahun et associées à l'idée du touranisme amènent M. Vályi à ne pas s'en tenir aux constatations d'un auteur qui ignore totalement les Hongrois du XIII<sup>e</sup> siècle, à les pousser plus loin encore — sans preuves, mais qu'importe ! — afin d'établir la puissance séculaire de l'idée touranienne. C'est ainsi qu'il réussit à présenter, comme ayant pris une part active au ravage mongol, ce même peuple hongrois qui en a le plus souffert. M. Vályi présente l'idée touranienne à l'époque de Djengouiz-Khan sous une forme si évoluée déjà, que même aujourd'hui, en pleine floraison du « touranisme », on en chercherait en vain l'équivalent. A plus forte raison l'on ne peut guère supposer que les Hongrois du XIII<sup>e</sup> siècle en aient eu la notion. Mais Djengouiz-Khan lui-même n'avait pas pour plan de « ramener à l'unité touranienne tout ce qui était turk ou finno-ougrien ». A moins de supposer qu'il prenait tous les peuples d'Europe pour touraniens. Mais cela, M. Vályi lui-même ne le croirait pas.

Les sources n'indiquent pas la moindre trace d'une aspiration consciente à cette unité touranienne. Djengouiz-Khan, il est vrai, a réuni les peuples turko-mongols de l'Asie-Moyenne. Mais il est impossible de prouver que même ici l'idée touranienne fût consciente. Que Djengouiz ait été conduit par elle dans ses conquêtes en Europe, on ne peut guère le supposer. Selon nos textes, il préparait une guerre contre l'Allemagne<sup>1</sup> ; son plan était de conquérir Rome et les pays situés sur son chemin, comme la Hongrie elle-même<sup>2</sup>. PLANO CARPINI qui fit un assez long séjour parmi les Tatars, mentionnedans son *Historia Mongolorum* qu'ils voulaient conquérir toute la terre, comme le leur avait enjoint Chingis<sup>3</sup>. Le roi Béla IV écrit encore vers l'année 1250 au pape Innocent IV qu'on reçoit de jour

ruhe, als ihr kostbares Kleinod hüteten» (Strakosch, *op. cit.*, p. 158). Les Mongols ont détruit impitoyablement les établissements allemands et slaves en Hongrie et ont généralement ménagé les villes magyares.»

1. ... In hac Ungarorum terra dictus frater [le père Julien] invenit thartaros et nuntium ducis Tartarorum... ; qui dixit, quod exercitus thartarorum, qui tunc ibidem ad quinque dietas vicinus erat, contra Alemanniam vellet ire... (Rapport du premier voyage de Julien). Theiner, *Vetera Monumenta Historica, Hungariam sacram illustrantia*, tom. I, p. 153.

2. Rapport de JULIEN sur son deuxième voyage. Wenzel, *Arpádkori Uj Okmánytár*, VII, 558 p.

3. ... Statulum est, quod sibi subjugare debeant omnem terram. Plano Carpini, *Historia Mongolorum. Recueil de Voyages et de Mémoires*. IV, 663 ; voir aussi pp. 715-16.

en jour des nouvelles selon lesquelles les Tatars veulent attaquer non seulement la Hongrie, mais toute l'Europe<sup>1</sup>.

Les lettres même que les Khans mongols envoyèrent au roi de Hongrie, au pape et au roi de France, sont issues de la conception qu'au grand Khan des Mongols est due toute puissance sur la terre et que si quelqu'un ne veut pas le reconnaître, il faut l'y amener par la force des armes<sup>2</sup>.

Non seulement nos documents écrits n'apportent aucune indication qui prouve une réalisation consciente de l'« unité touranienne » ; mais la marche même de la conquête mongole dément le but supposé par M. VÁLYI.

Après la mort de Djenguiz-Khan ses successeurs continuèrent les conquêtes qu'il s'était proposées, en même temps vers le Midi et vers l'Occident. Au Midi les Mongols se trouvaient en face des Seldjouks ; loin de se rendre compte mutuellement de leur origine « touranienne », ils étaient en guerre continuelle, et les Mongols tâchaient même de s'assurer l'aide des chrétiens contre les Seldjouks. Peut-être prenaient-ils ces chrétiens (qui étaient au premier chef des Français) et non pas les Turcs pour « Turcs ou Finno-ougriens » ? — Aux confins orientaux de l'Europe était situé le pays des Hongrois païens, alors à peine dégagés du degré culturel, où se fit la séparation des deux branches des Hongrois, et qui correspond à la civilisation mongole du XIII<sup>e</sup> siècle. Ici encore aucun des deux partis n'a reconnu le sang touranien. Les Tatars ont détruit la *Magna Hungaria* et pour ainsi dire déblayé tout le territoire des Hongrois païens<sup>3</sup>.

Le territoire de la Russie méridionale était, dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, également habité par un peuple turk, les Comans. Ils avaient les mêmes coutumes et le même genre de vie que les Tatars. Le pays même pouvait rappeler aux Tatars les plaines qu'ils avaient quittées. Or, de même que pour les Hongrois païens, le sang touranien ne poussait pas les Tatars à s'unir en amis aux Comans ; au contraire, ils se considéraient mutuellement comme ennemis. En 1237, après la deuxième défaite des Comans, les Tatars occupèrent les principautés russes<sup>4</sup>, et en 1241, au même moment que la Hongrie, ils assaillirent la Pologne et la Moravie. Peut-être ont-ils pris ces peuples slaves pour des Touraniens ?

D'après M. Vályi, ce fut Vladimir [!], grand prince de Kiev qui attira l'attention des chefs mongols sur le peuple « turk » habitant la

1. Theiner, *op. cit.*, I, 231.

2. Rapport de Julien sur son deuxième voyage. Wenzel, *A. U. O.* VII, 559. — Salimbene, *Chronicon* ad. an. 1247. *Mon. Hist. Parm.* p. 84.

3. Deuxième rapport du père Julien. Wenzel, *A. U. O.* VII, 557.

4. Annales de Halics-Volodimer. Hodinka, *Az orosz évkönyvek* [les annales russes], pp. 401-411.

vallée du Danube. Mais nos sources n'en indiquent rien, sinon que Demeter, lieutenant de Daniel à Kiév, signala les Hongrois à Batou, non comme un peuple parent, mais comme une riche proie à exploiter par les Tatars; voulant par là protéger son propre pays de la dévastation tatare<sup>1</sup>.

Ainsi, selon les annales russes, le but de l'invasion tatare était d'attaquer ce pays puissant et riche, avant qu'il pût préparer sa défense. La lettre saisie par GEORGES, prince de Susdal, qui arrêta les envoyés de Batou au roi de Hongrie, reproche au roi Béla la réception des Comans et le fait qu'on n'a pas renvoyé les délégués<sup>2</sup>. Même indication répétée dans la lettre adressée au pape<sup>3</sup>.

Quelle qu'en fût la cause, la triste réalité est que la bande mongole assaillit la Hongrie de trois côtés à la fois. Et cette « visite » ne s'adressait pas seulement aux étrangers, mais aussi aux Hongrois. M. Vályi veut mettre l'armée mongole en campagne contre le régime détesté des Germains et des Bavares; il veut que Souboutaï ait donné l'ordre de détruire les villes allemandes et les colonies étrangères. Je ne sais quel monument mystérieux aurait pu conserver cet ordre, mais le fait est que — s'il fut donné — l'armée mongole, bien disciplinée, l'a exécuté tel quel et a détruit les habitations qu'elle a trouvées en Hongrie. La rage des Mongols, et c'est bien naturel, s'est déversée en premier lieu sur les plus grandes communes, les villes, puisque c'est là que la population fugitive cherchait sa défense et que les Tatars pouvaient compter sur le plus riche butin. Or, les villes de Hongrie étaient pour la plupart fondées par des colons étrangers, en premier lieu par des Allemands; M. Vályi, ou M. Cahun, ont raison d'affirmer que les villes importantes furent en réalité des colonisations étrangères; et il faut convenir que les fugitifs hongrois y périrent aussi bien que les étrangers. Mais les Tatars n'ont pas ménagé non plus les villages hongrois, ni la population fugitive de ces villages<sup>4</sup>.

M. Cahun songe peut-être aux villes transdanubiennes que les Tatars ont en vain assiégées, quand il affirme qu'ils ont ménagé les villes hongroises. Mais Fehérvár, Esztergom, Pannonhalma se sont maintenues seulement grâce à leurs fortifications. D'autre

1. *Ibid.* 407.

2. Deuxième rapport du P. Julien. Wenzel. *A. U. O.* VII, 559.

3. Lettre apportée à Innocent III, par Plano Carpini. Salimbene, *Chronicon ad. an. 1247. Monumenta Historica Parmensia* 84.

4. Pour le siège de Várad, voir: Rogerius, *Carmen miserabile*, c. XXXIV. Florianus, *Historiæ Hungaricæ Fontes domestici*, IV, pp. 73-74. Endlicher, *Monum. Arpad.* 282, etc. — Siège d'Eger: Rogerius, c. XXVII. Florianus, IV, 64. *End.* 272. — Siège de Vác: Rogerius, c. XXII. Florianus, IV, 61. *Endl.*, 269. — A la défense d'Esztergom prirent part les Hongrois aussi bien que les colons étrangers, cf. Rogerius, c. XXXIX. Florianus, IV, 83. *End.* 291. — A Fehérvár aussi il y avait abondance de fugitifs, cf. F. Schneider, *Ein Schreiben der Ungarn an die Kurie aus der letzten Zeit des Tatareinfalles*. Mitteil. des Instituts für öst. Gesch. forsch. t. 36 [1915], p. 668.

part on sait par *ROGERIUS* que Radna, ville allemande de Transylvanie, ne fut pas détruite non plus, mais seulement grâce aux « comes » de la ville, Aristaldus, qui rejoignit les Tatars avec six cents Allemands en armes, pour leur montrer le chemin à travers les montagnes <sup>1</sup>. M. Vályi expliquera-t-il ce fait aussi par la consanguinité ?

On sait de même que les Tatars permirent à ceux qui s'étaient soumis de continuer en toute tranquillité leur vie dans les villages ; M. Cahun voit des indices d'une sympathie mutuelle dans le fait même que les Hongrois vivaient parmi les Tatars, qui prenaient les filles, femmes et sœurs des Hongrois pour « canesii ». Or, cela montre simplement, une fois de plus, que les Hongrois n'étaient pas égaux aux Tatars, mais que bien au contraire : ils durent à ce prix racheter leur vie et acquérir du bétail <sup>2</sup>. Et l'on voit quels égards les Tatars ont eus pour les Hongrois, quand on lit chez *ROGERIUS* qu'après la récolte ils massacrèrent la population hongroise pour avoir son blé <sup>3</sup> ; qu'ils ordonnèrent aux gens de quelques villages de porter des cadeaux au « canesi » et puis, tuèrent les porteurs de ces présents <sup>4</sup> ; qu'ils forcèrent les prisonniers hongrois à combattre leurs frères, pour les massacrer plus tard eux-mêmes <sup>5</sup> ; qu'ils tuèrent les prisonniers hongrois avant de quitter le pays <sup>6</sup>.

Comment M. Vályi pourrait-il expliquer tout cela par la reconnaissance mutuelle de l'origine touranienne ?

L'énumération d'autres exemples est superflue ; ce que nous avons constaté jusqu'ici prouve clairement quelle est l'erreur de l'auteur.

Les Tatars-Mongols n'ont pas vu dans les Hongrois un peuple parent. Il est moins vrai encore de dire que l'idée « touranienne » vivait parmi les Hongrois. Bien que venus de l'Orient, ils s'étaient attachés bientôt définitivement à la civilisation chrétienne de l'Occident, et c'est même au cours du xiii<sup>e</sup> siècle qu'ils en ont donné les preuves les plus éclatantes. Il est impossible de prouver que l'idée « touranienne » ait eu le moindre éclat au xiii<sup>e</sup> siècle ; c'est bien plutôt le contraire qu'établissent les documents.

En 1239 une partie des Comans, conduite par Kouthen et poursuivie par les Tatars, chercha refuge en Hongrie. Béla IV avait depuis longtemps l'intention de convertir les Comans ; en outre, il

1. *Rogierius*, c. XX. *Florianus*, IV, 59. *End.* 268.

2. *Rogierius*, c. XXXV. *Florianus*, IV, 78. *End.* 287.

3. *Rogierius*, c. XXXV.

4. *Rogierius*, c. XXXV. *Florianus*, IV, 79. *End.* 288.

5. *Rogierius*, c. XXXVH. *Florianus*, IV, 80. *End.* 289.

6. *Rogierius*, c. XL. *Florianus*, IV, 84. *End.* 293 et : Thomas Archidiaconus : *Historia Salonitana*, c. XXXIX. *Monumenta spectantia Historiam Slavorum Meridionalium*, v. XXVI. *Scriptores*, v. III, p. 177.

avait déjà eu connaissance du danger tatar, et savait de même que les Comans s'y étaient déjà heurtés. C'est pourquoi, cherchant de bons guerriers pour la défense du pays, il pensa les trouver dans les cheveu-légers comans. Aussi leur accorda-t-il de grandes faveurs pour les déterminer à immigrer. Mais les Hongrois, même au cours de ces relations pacifiques, ne se rendaient nullement compte de leur parenté avec les Comans ; au contraire, ils avaient une haine mortelle contre ce peuple à demi-nomade, incapable de se conformer à la civilisation que les Hongrois avaient acquise déjà depuis deux siècles. Comment supposer que le sang touranien, qui durant ces relations pacifiques n'avait provoqué que des haines, se fera connaître « au milieu de toutes les brutalités, des égorgements, des incendies <sup>1</sup> »

La haine des Hongrois alla jusqu'à accuser les Comans d'avoir conduit les Tatars dans le pays ; c'est pourquoi ils tuèrent le prince des Comans ; c'est pourquoi aussi les paysans hongrois traitaient les Comans en ennemis <sup>2</sup>. Tout cela prouve que les paysans hongrois ne furent pas fort enchantés de la « visite » de Batou et de Souboutai et ne leur surent aucun gré de l'intention que M. Vályi suppose à cette « visite » : à savoir que les chefs mongols auraient voulu venir en aide aux Hongrois accablés par le régime des étrangers chrétiens.

Il est vrai qu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle il y eut en Hongrie une réaction contre le régime étranger, réaction que marqua l'assassinat de la reine Gertrude. Mais avec le règne de Béla IV tout avait complètement changé et à dater de 1239 le mécontentement des Hongrois contre le roi était uniquement dû à la réception des Comans. Le peuple hongrois ne voulait rien savoir des « frères » touraniens qui menaçaient sa civilisation et son existence même. Béla IV, lui non plus, n'a pas davantage été conduit par le sentiment de la parenté : les seules difficultés de la situation politique l'ont contraint d'accueillir les Comans. L'idée du roi apparaît bien dans une lettre envoyée à Innocent IV, demandant l'aide du pape pour le cas d'une nouvelle invasion tatar. Il énumère avec amertume tout ce que la nation hongroise a déjà fait pour prévenir ce danger. Le roi fut forcé de recevoir les Comans dans le pays, de souffrir leurs ravages, même de marier son fils aîné à une femme comane <sup>3</sup>. Et puis : « in tot rerum angariis a nullo christianorum Europe princeps, seu gente alicuius iuvaminis emolumentum recepimus. » Cette remarque amère n'est que trop justifiée. Les puissances chrétiennes, le pape, Saint-Louis, le roi très chrétien font tous leurs efforts pour se procurer l'alliance des Mongols au profit de leurs intérêts en Terre-Sainte, pendant que la nation hongroise reste sans secours. Ils ne

1. Cahun, *op. cit.*, 376.

2. Rogerius, c. XXV. *Florianus*, IV, 63. *End.* 271.

3. Theiner, *op. cit.*, I, 23.

soucient pas des conséquences d'une nouvelle invasion, qui, ne trouvant aucune résistance, se déversera sur l'Occident. Béla IV rappelle la chose au pape, en soulignant surtout l'importance du Danube, comme l'unique ligne défensive vers l'Orient<sup>1</sup>.

On voit donc que la supposition de M. Vályi concernant une coopération tataro-hongroise est tout à fait gratuite; l'idée seule en apparaît comme absurde. Si nous nous y sommes attardés si longuement, c'est parce que l'occasion était bonne d'élucider quelques points un peu obscurs de l'histoire hongroise et de prouver qu'on ne peut d'aucune manière faire remonter le mouvement « touranien » au temps, combien funeste pour le peuple hongrois, de l'invasion des Mongols.

(Institut Historique  
Hongrois à Vienne).

ILONA PÁLEFFY.

1. *Ibid.*, I, 231.

---